

XVIII^{ème}

MADAME DU BOCCAGE AUX FEMMES.

Belles dont le puissant suffrage
Donne au génie un prix flatteur,
Je vous consacre mon ouvrage :
S'il a pu toucher votre cœur
J'ose me promettre l'hommage
D'un peuple votre adorateur.
Quand vous admirez le courage
De l'Amazone fière et sage,
Qui de l'Amour fuit l'art trompeur,
Songez que l'appas séducteur
De vos traits, de votre langage,
Met plus de cœurs en esclavage
Que n'en a soumis la valeur
Des Héroïnes du vieil âge.
S'il n'est plus ce fameux rivage
Où sans liens et sans vainqueur
Sur l'appui d'une loi sauvage
Vous fondâtes votre grandeur :
De ce triste et barbare honneur
Notre siècle vous dédommage.
Tout fléchit, se plaît et s'engage
Sous votre pouvoir enchanteur.
L'Univers est votre partage.



CHAPITRE 1

Poétesses !

La poésie du Moyen-âge au XVIIIème siècle



Comment les poétesses chantent-elles les différentes facettes de la condition féminine ?

MARIE DE FRANCE

LE CHIEN ET LA BREBIS

Un jour, un chien, un fier menteur,
Mauvais, rusé, trompeur, tricheur,
Fit assigner une brebis :
En justice il la traduisit'
Pour, disait-il, avoir gardé
Un pain qu'il lui aurait prêté.
La brebis, elle, niait tout,
Ne lui devant ni pain ni sou.
Le juge demanda au chien
S'il pouvait produire un témoin.
Il lui dit qu'il en avait deux
- Le milan? et le loup : c'est mieux...
Les voilà tous deux amenés.
Prêtant serment, ils ont juré
Que le chien parlait sans mentir.
Savez-vous pourquoi ils le firent ?
Dans l'espoir d'être bien servis
Si la brebis perdait la vie.
Le juge, ainsi donc, demanda
À la brebis qu'il convoqua
Pourquoi elle avait contesté
Qu'un pain lui eût été prêté :
Il n'était plus temps de mentir
Mais de rendre ou s'attendre au pire.



Pour rendre, n'ayant rien à rendre,
La brebis dut sa laine vendre.
Il faisait froid : elle en est morte.
Le chien s'en vient, sa laine emporte.
Vient le milan, il veut sa part,
Puis vient le loup, un peu plus tard :
La brebis est mise en quartiers
Et chacun en prend sa moitié.
Ainsi a fini la brebis :
Par son seigneur perdue, trahie.
Cet exemple entend nous montrer
(Et bien des cas puis-je en donner)
Comment par ruse et artifice
On traîne les pauvres en justice.
On fait venir de faux témoins
Qui sur les pauvres se paient bien.
Le malheur d'autrui, peu leur chaut? :
Chacun a sa part du gâteau.



XVII^{ème}

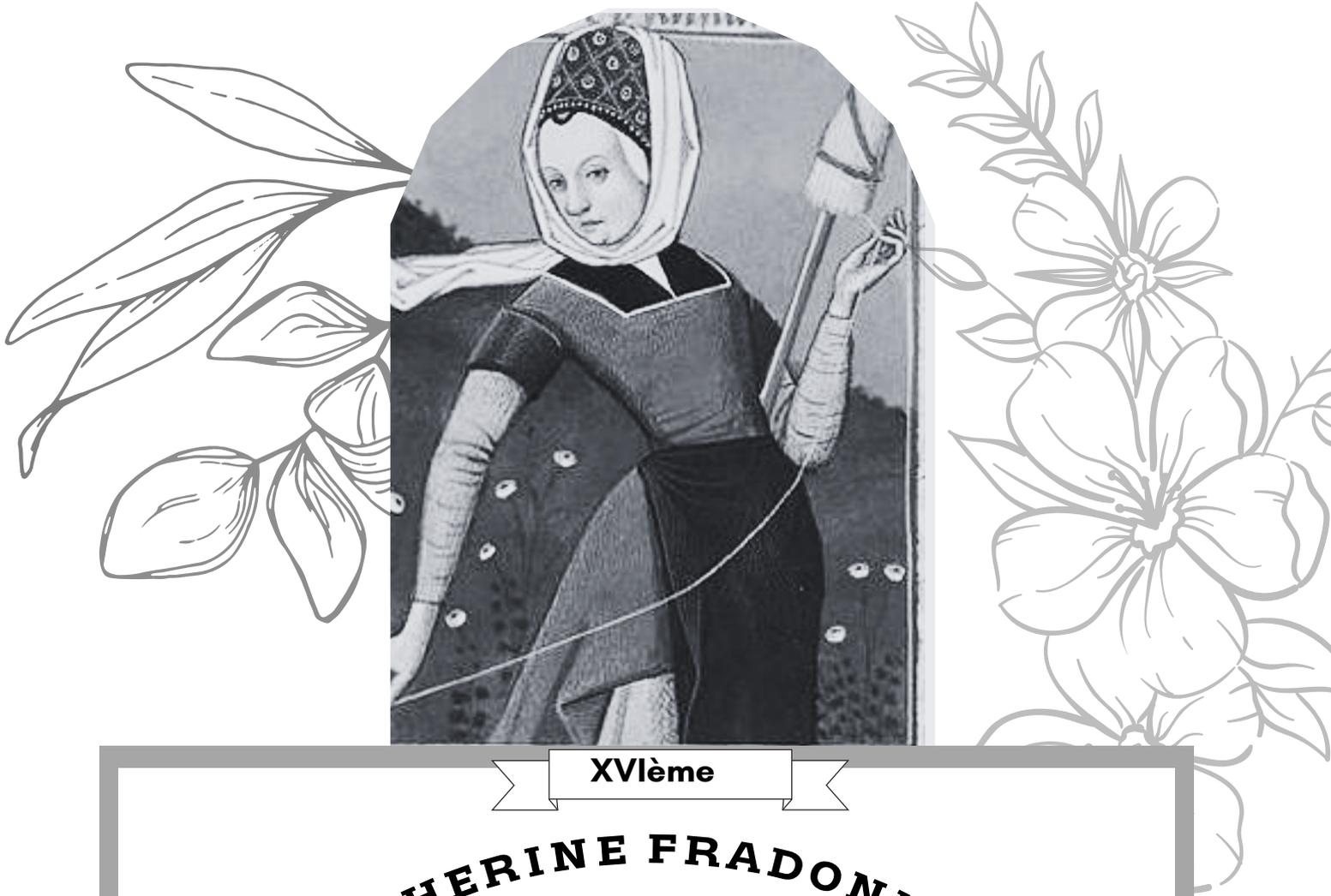
MADELEINE DE SCUDÉRY

LES AMOUREUX

L'eau qui caresse le rivage,
La rose qui s'ouvre au zéphyr,
Le vent qui rit sous le feuillage,
Tout dit qu'aimer est un plaisir.

De deux amants l'égale flamme
Sait doublement les rendre heureux.
Les indifférents n'ont qu'une âme ;
Mais lorsqu'on aime, on en a deux.





XVIème

CATHERINE FRADONNET

À MA QUENOUILLE.

Quenouille mon souci, je vous promets et jure
De vous aimer toujours, et jamais ne changer
Votre honneur domestique pour un bien étranger,
Qui erre inconstamment et fort peu de temps dure.

Vous ayant au côté je suis beaucoup plus sûre
Que si encre et papier se venait se ranger
Tout à l'entour de moi ; car pour me revanger?
Vous pouvez bien plutôt repousser une injure.

Mais quenouille m'amie, il ne faut pas pourtant
Que pour vous estimer, et pour vous aimer tant
Je délaisse du tout cette honnête coutume

D'écrire quelques fois; en écrivant ainsi,
J'écris de vos valeurs, quenouille mon souci,
Ayant dedans la main, le fuseau, et la plume.

XIVème

CHRISTINE DE PIZAN

Qui tant de maux et tant d'ennuis
nous fait !

Que ferons de ce mari jaloux ?
Je prie Dieu qu'on le puisse écorcher.
Il nous surveille de si près
que nous ne pouvons nous approcher l'un de l'autre.
Puisse-t-on le pendre à une mauvaise corde,
l'infâme, l'affreux, le vilain, contrefait par la goutte,
qui tant de maux et tant d'ennuis nous fait !

Qu'il puisse être étranglé par les loups,
vu qu'il ne sert à rien, sauf à être un obstacle !
A quoi est bon ce vieillard plein de toux,
sinon à quereller, grogner et cracher ?
Le diable l'aime et le chérisse,
je le hais trop, ce cocu, vieux et laid,
qui tant de maux et tant d'ennuis nous fait !

Hé ! qu'il mérite bien qu'on le fasse cocu,
le babouin qui passe son temps à espionner
dans sa maison ! Ah ! quelle affaire ! Secoue
un peu ses os pour le faire aller coucher,
ou lui faire descendre, sans marcher,
à toute allure l'escalier, à ce vilain plein de ruse,
qui tant de maux et tant d'ennuis nous fait !

« Si c'était la coutume d'envoyer les petites filles à l'école et de leur enseigner méthodiquement les sciences, comme on le fait pour les garçons, elles apprendraient et comprendraient les difficultés de tous les arts et toutes les sciences tout aussi bien qu'eux »

CHRISTINE DE PIZAN



XVIème

LOUISE LABÉ

ô beaux yeux bruns

Ô beaux yeux bruns, ô regards détournés,
Ô chauds soupirs, ô larmes épanduës,
Ô noires nuits vainement attendues,
Ô jours luisants vainement retournée !

Ô tristes plaints, ô désirs obstinés,
Ô temps perdu, ô peines dépendues,
Ô milles morts en mille rets tendues,
Ô pires maux contre moi destiné !

Ô ris, ô front, cheveux bras mains et doigts !
Ô luth plaintif, viole, archet et voix !
Tant de flambeaux pour ardre une femelle !

De toi me plains, que tant de feux portant,
En tant d'endroits d'iceux mon cœur tâtant,
N'en ait sur toi volé quelque étincelle.

